

# Le fait du jour

# Au Pays basque, la nouvelle route des migrants



Au moins 7 000 migrants africains patienteraient au Pays basque espagnol, comme ici à San Sebastián. À pied, en bus ou bien en bateau, ceux-là tentent ensuite de franchir la frontière française. Plus chanceux, des centaines d'autres ont déjà échoué à Bayonne, hébergés par des associations dans une ancienne caserne militaire

**REPORTAGE** Depuis l'été, des milliers de migrants auraient déjà franchi la frontière espagnole. Dans leur sillage, des policiers presque aussi déboussolés



SYLVAIN COTTIN scottin@sudouest.fr

Vingt-trois années après avoir levé ses barrières, l'Europe des frontières a de drôles de restes. Ce soir-là, c'est à pied, au beau milieu du pont reliant Hendaye à Irún, qu'une patrouille de la Police aux frontières (PAF) française raccompagne une vingtaine d'exilés tout juste alpagués. « L'Espagne, c'est par ici. » Retour à l'envoyeur, certificat de « non-admission » en poche. Au revoir... et à bientôt. Pour Franck (1), le sentiment du devoir accompli jus-

qu'à l'absurde. « On passe nos journées à faire ça, la situation est devenue totalement ridicule », explique sous couvert d'anonymat l'un des 15 agents de la PAF mobilisés sur le terrain (2). « Demain, ou même tout à l'heure, ces pauvres gars retourneront leur chance puisque nos collègues espagnols leur foutent une paix royale, pourvu qu'ils ne restent pas chez eux. Et nous, nous les renverrons encore et encore. »

### 7 000 à 8 000 en attente

Jusqu'aujourd'hui signalées au compte-gouttes à travers le Pays basque, les arrivées ont soudainement bondi au cœur de l'été. Rien d'autre sans doute que l'effet des vases communicants, l'Italie s'étant depuis verrouillée à double tour. Et voilà donc l'Espagne, via le Maroc, devenue principale porte d'entrée en Europe, avec au moins 52 000 clandestins débarqués sur le rivage méditerranéen depuis le début de l'année, tous ou presque originaires d'Afrique subsaharienne et francophone, principalement de Guinée.

Quand bien même le flux se tarit nettement à l'échelle du continent, c'est une centaine de passages que l'on repère ici chaque jour. Sans que l'estimation ne soit étayée par une statistique précise, 7 000 à 8 000 migrants patienteraient ainsi de l'autre côté de la frontière, éparpillés entre Bilbao et San Sebastián.

### À pied, en bus ou en bateau...

À l'image de Linda, cette jeune Guinéenne nuitamment débarquée en gare d'Irún. Après avoir remonté sans grand encombre la péninsule ibérique en car depuis Séville, elle s'apprêtait à parcourir, jeudi, l'avant-dernière étape d'un périple entamé huit mois plus tôt. Trente-cinq petits kilomètres jusqu'à Bayonne, une paille au regard de sa dangereuse et coûteuse traversée du détroit de Gibraltar à bord d'une coquille de plastique. Mais une paille désormais gardée jour et nuit par la police française. À pied, en bus, ou même à bord de la navette maritime menant de Fontarrabie à Hendaye, Linda et d'autres se faufilent alors au petit bonheur la chance dès la nuit tombée.

« Le renfort d'une compagnie de CRS début novembre nous permet de contrôler 24 heures sur 24 quatre des cinq points de passage, notamment celui de l'autoroute, mais c'est loin d'être suffisant », estime Patrice

Peyruqueou, délégué syndical Unité SGP Police. C'est en grimant à titre personnel dans un car grandes lignes que le fonctionnaire a réalisé l'ampleur du phénomène à la fin du mois d'août. « Avec mon neveu, on partait chercher une voiture à Paris. À bord, il y avait 48 migrants et nous. »

Victime de ses collègues de la PAF autant que d'un passeur peu inspiré, Linda n'ira pas, en revanche, plus loin que le terminus souricière du Topo, ce petit train bleu serpentant de San Sebastián à Hendaye. L'incertitude de son passeport n'ayant pas convaincu les policiers.

Guinéen comme elle, mais avec un visa en bonne et due forme, son passeur repartira, lui, sans souci, faute de flagrant délit caractérisé.

De cette vraie-fausse frontière restaurée avec les moyens du bord, les policiers pourtant ne sont pas dupes, bien conscients d'avoir jeté un filet aux mailles trop larges. « Si l'on veut être efficace, c'est au niveau des gouvernements que ça se joue », soupire Franck. Pour l'heure, les deux pays ont seulement acté une procédure

de réadmission simplifiée. Pour ne pas dire expéditive. « Concrètement, lorsque nous arrêtons un migrant dans la borne des 20 km, c'est la règle des treize minutes qui s'applique... Treize minutes pour prévenir nos autorités, contacter les policiers espagnols et convenir avec eux d'un rendez-vous sur l'un des deux ponts enjambant la Bidassoa, le fleuve frontalier. S'ils ont trop de retard, nous indiquons au clandestin le chemin à suivre avant de tourner les talons. »

### Un périple long de trois ans

Mohamed, son épouse Mamagota et leur fillelette d'un an et demi, sont, eux, arrivés à bon port. En l'occurrence, celui du quai de Lesseps, à Bayonne, où plus d'une centaine de migrants sont en permanence hébergés dans cet ancien bureau de recrutement des armées reconverti en vaste salle d'attente (lire en page 4). L'attente d'un titre de séjour, de jours meilleurs, mais surtout d'un départ en « bus Macron ».

Face à l'afflux de jeunes candidats au départ pour Paris, Nantes ou Bordeaux, le maire de Bayonne a d'ailleurs récemment délocalisé ici sa gare routière. « Ça fait trois ans et des milliers d'euros que j'ai quitté la Guinée, alors je peux bien patienter un peu », explique Mohamed. Si la France n'est pas encore l'Eldorado politico-



Exemple à Hendaye, où les policiers de la PAF les guettent aussi au terminus du Topo, ce petit train bleu en provenance d'Espagne. Interpellés, ils sont aussitôt au fil des nuits, ils embarqueront à bord des cars grandes lignes, direction Bordeaux, Nantes ou Paris. PHOTOS LOBO ALUNA, BERTRAND LAPEQUE/LE SO ET JEAN-DANIEL CHOPIN/LE SO

économique dont il rêvait, à tout le moins l'accueil n'a pas été plus ingrat qu'en Libye. « Là-bas, on a fini en geôles, vendus par notre propre passeur. C'est pour cela que j'ai préféré retourner le coup par l'Algérie et l'Espagne. »

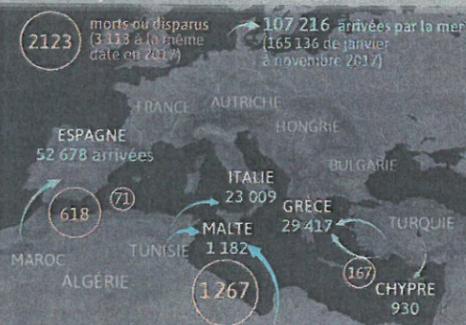
Où l'on redoute alors que cet étroit corridor franco-espagnol ne se transforme bientôt en immense point de fixation. Et certains, déjà, de parler de « petit Calais ». Toute proportion gardée, disons d'abord que la solidarité des locaux l'emporte pour l'heure largement sur l'hostilité. Ne butant pas sur cette frontière comme d'autres ailleurs sur les voies impénétrables de la mer du Nord, les migrants ne sont-ils pas au demeurant simplement de passage au Pays basque ? Et davantage bloqués par l'argent que par les forces de l'ordre. Dernier à s'être payé sur la bête, le chauffeur de taxi espagnol a pris à Mohamed les 150 euros qu'il lui restait pour le déposer à Hendaye. Quinze fois le prix de la course.

(1) Le prénom a été modifié. (2) À ceux-là s'ajoutent quatre policiers civils d'une unité récemment créée.

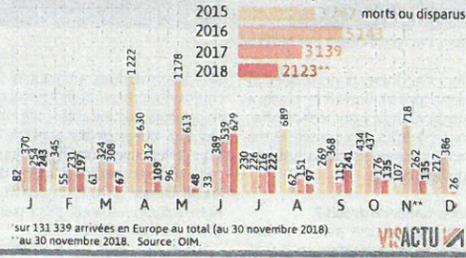
sur sudouest.fr  
Reportage vidéo au milieu des migrants et des différents intervenants

## MIGRANTS LES ARRIVÉES ET LES MORTS EN MÉDITERRANÉE

Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 novembre 2018



Les morts ou disparus en Méditerranée, par mois.



## BAYONNE Mohamed et Mamadou ont mis neuf mois pour rallier clandestinement la France depuis la Guinée

### « Ce n'était peut-être pas une bonne idée »



« On a déjà dépensé des milliers d'euros... » PHOTOS S.C.

Neuf mois après avoir quitté leur Guinée natale, Mohamed et Mamadou sont persuadés d'être sur le point d'accomplir un rêve aussi fou que fou. Agés selon leurs dires de 16 ans, les deux garçons n'ont d'autre idée en tête que de gagner Bordeaux, sans y avoir la moindre relation. « Nous ne connaissons cette ville qu'en photos, mais on aimerait bien étudier, ou pourquoi pas devenir joueurs de foot. » Innocence, à moins qu'il ne s'agisse d'incon-

science, les deux adolescents sont hébergés depuis dix jours dans les locaux mis à disposition par l'Agglomération Pays basque. « On nous a donné des vêtements d'hiver et à manger. » À défaut d'Eldorado, cette étape bayonnaise est déjà une parenthèse reconfortante. « Surtout après notre passage au Maroc. Là-bas ils détestent les noirs, ils ont été très méchants. Sans parler de la traversée de la Méditerranée. De nuit, avec 67 personnes à bord du Zodiac. Trois heures durant lesquelles tout le monde avait peur de mourir. D'autant que le second bateau à chaviré. » Débarqués sur une plage de Malaga, ils prendront le car jusqu'à Irún. « Maintenant, on attend une famille d'accueil. » Ou quand le duo touche au but d'autant qu'à la déception. « Je ne regrette pas encore d'avoir dépensé des milliers d'euros, mais je me dis que ce n'était peut-être pas une si bonne idée que ça de quitter le pays et ma mère », s'inquiète finalement Mohamed. (S.C.)